Le coffret de bois

Armand regardait intensément la boîte ouvragée qu'il tenait entre ses mains. Il se laissa tomber dans le confortable fauteuil du salon aux gros accoudoirs molletonnés, et entreprit de l'examiner sous toutes les coutures, comme il l'avait déjà fait par le passé. La veille, il l'avait enfin retrouvée dans un tiroir de son bureau d'écolier depuis longtemps remis au grenier. Cette moulure, là, sur le côté, bougeait-elle ? Ce panneau coulissait-t-il ? Non. Pas le moindre début de piste pour percer à jour le mécanisme de la boîte. Il n'était pas plus avancé qu'à l'époque.

Tant d'années s'étaient écoulées depuis que son père lui avait offert ce coffret, ramené de l'un de ses nombreux déplacements à l'étranger. Il se souvenait encore de la haute silhouette franchissant la porte, tout juste de retour de l'aéroport : le teint hâlé, son père portait un costume de lin écru et arborait ses inaltérables moustaches toujours impeccablement cirées. Il avait aussitôt sorti de sa valise un paquet cadeau emballé à la va-vite, et l'avait tendu à son fils.

- C'est pour toi, mon grand !

Armand avait défait le papier avec empressement, pour découvrir un joli coffret de bois. Il n'était pas très grand, peut-être une vingtaine de centimètres de long pour une quinzaine de large, et autant de hauteur. D'un brun presque noir – sans doute de l'ébène – il était parcouru de marbrures et d'irisations aux reflets étranges, et de fines sculptures ornaient toutes les faces visibles.

- C'est magnifique ! Où est-ce que tu l'as trouvé ?
- Chez un brocanteur, en Tanzanie. Il en avait plusieurs mais celui-là était particulièrement beau. Et ce n'est pas tout, lui avait alors dit son père, un sourire malicieux aux lèvres. Cette boîte est aussi une énigme : il n'y a qu'une seule façon de l'ouvrir, et alors tu sauras ce qu'elle contient...
- Super ! répondit Armand, les yeux brillants d'excitation. Son père lui avait transmis sa passion pour les puzzles et les énigmes.
- Mais surtout, n'essaie pas de la forcer, cela gênerait le plaisir.
- Bien sûr que non ! Tu me connais !

Il avait alors commencé à tourner l'objet dans tous les sens, essayant de trouver la petite faille qu'il décelait toujours dans les casse-tête qu'ils avaient résolus jusqu'à présent. Malgré ses 12 ans, sa maîtrise était impressionnante. Il avait bien vite compris, cependant, que celui-là était d'un niveau très supérieur à ce qu'il avait l'habitude de faire. Toute la soirée, il avait entrepris de découvrir le secret du coffret, en oubliant même de venir manger malgré les relances de ses parents. Sans succès.

Sa mère avait même lancé à son père, un peu agacée :

- Hector, la prochaine fois, ramène-lui plutôt un puzzle 5000 pièces, je crois que ça suffira largement...

Il s'était contenté de répondre par un sourire en coin, comme à son énervante habitude.

Au bout de 2 semaines, et après avoir réfléchi chaque soir sans relâche, Armand avait commencé à se lasser de ce cadeau... empoisonné, et avait demandé à son père :

- Et toi, tu as réussi à l'ouvrir ?
- Eh bien... peut-être.
- C'est oui, ou c'est non ?
- J'ai mis longtemps, mais oui, j'ai réussi à l'ouvrir...
- Et qu'y a-t-il à l'intérieur ?
- Ah ça ! Tu le sauras le moment voulu ! Tout ce que je peux te dire c'est que... Ecoute...

Il se pencha à l'oreille de son fils et lui chuchota : "c'est un trésor ! Mais chut !"

Et, l'œil pétillant, il fit encore un de ses fameux sourires en coin.

La patience d'Armand avait trouvé ses limites quelques jours plus tard, après des heures de recherche infructueuses, et il avait finalement posé le coffret sur une étagère de sa bibliothèque. Il admirait encore parfois la boîte et ses ciselures, mais ne cherchait plus à découvrir son secret. Puis, il l'enferma dans le tiroir de son bureau, et l'oublia. Son père en fut un peu attristé : il aurait vraiment aimé que son fils parvienne à trouver la solution et découvrir ce qui se cachait à l'intérieur.

Un mois plus tard, dans la soirée, il y avait eu un coup de téléphone à la maison. Alice avait décroché et, au bout de quelques minutes, s'était effondrée au sol en pleurant. Il y avait eu un terrible accident de voiture sur le chemin de l'aéroport, et Hector n'avait pas survécu. La vie devint morne à la maison. Les jours succédaient aux jours, mécaniques, sans joie, encombrés de pesants nuages. Et le temps passa.

Armand chassa ces sombres souvenirs de son esprit. 35 ans s'étaient écoulés, et il regrettait encore de ne pas avoir réussi à ouvrir le coffret avant la mort de son père. Il aurait tellement voulu qu'il soit fier de lui ! Mais il n'avait jamais retouché à l'objet depuis, et à vrai dire n'avait jamais réellement voulu le chercher... sa mémoire restait trop douloureuse et il avait préféré oublier l'énigme. Jusqu'à hier, quand il avait mis la main par hasard sur la clé de son bureau, dans le garage de ses parents. Tout lui était alors brusquement revenu. Sans doute, sa mère l'avait-elle mise de côté quand ils avaient vidé sa chambre d'enfant à son départ. Baissant les yeux sur la boîte, qu'il tenait toujours fermement, il se força à l'étudier à nouveau. Après de très longues minutes, il dut pourtant se rendre à l'évidence : il n'y avait toujours rien à trouver. Ni ressort à décoincer, ni panneau caché... c'en était rageant. Il la posa sans douceur sur la table basse devant lui.

Un détail lui sauta alors aux yeux : sous l'une des petites sculptures du côté droit, semblait être coincé un petit papier jauni... il parvint à l'extraire, le déplia et reconnut avec émotion quelques mots tracés à la plume de la fine écriture de son père. Il lut :

"Mon grand, si jamais tu as besoin d'un petit coup de main, cherche donc là où tes investigations ont commencé..."

Ainsi, son père avait laissé une dernière petite énigme qui lui permettrait peut-être de résoudre le mystère après tout ce temps... Il se mit à réfléchir, le visage dans ses mains. Au bout de quelques minutes, il se redressa soudainement : là où tes recherches ont commencé... c'est sur son bureau d'enfant qu'il avait passé des heures à ausculter la boîte ! Il retourna précipitamment au grenier, et entreprit d'inspecter plus attentivement son vieux secrétaire. Il n'y avait bien sûr rien dans le tiroir, désormais ouvert, où il avait retrouvé le coffret la veille. Il ouvrit le deuxième. Vide aussi, évidemment... il continua à explorer méticuleusement chaque planchette, chaque fente dans le bois de fond en comble. Toujours rien.

Il allait abandonner, lorsqu'il eut soudain l'idée de retirer les tiroirs de leur logement. Il regarda autour de la caisse, dessous, même dans le roulement à bille... et sous le deuxième, finit par apercevoir un petit morceau de papier qui avait été glissé entre deux lattes de bois.

Une fois redescendu, il s'empara à nouveau du coffret. Ses yeux brillaient à nouveau d'excitation, comme si longtemps auparavant. Il avait désormais la certitude qu'aujourd'hui, il parviendrait enfin à percer le mystère qui l'obsédait depuis son enfance. Avec ce qu'il venait de découvrir sur ce vieux papier, la solution ne pourrait plus lui échapper bien longtemps...

- Alors. "Appuie sur le bras de la deuxième sculpture sur la face gauche..." Ah ! voilà donc ce que je n'avais pas trouvé... curieux, ce n'était pourtant pas si compliqué.

Une pression sur le personnage de bois, une sorte de génie, fit sortir une petite tige de métal juste au-dessus. Armand la fit coulisser de quelques centimètres, ce qui dévoila une fine chaînette cachée derrière la sculpture. Les doigts tremblants, il eut du mal à la saisir, mais finit par arriver à tirer dessus et entendit un grincement. Une petite languette venait de s'ouvrir sur la face arrière de la boîte. Nous y sommes enfin ! songea-t-il. Fébrilement, mais avec une infinie délicatesse, il écarta la languette de bois monté sur une minuscule charnière, qui dissimulait un compartiment creusé dans l'épaisseur du panneau. Mais à l'intérieur ne se trouvait qu'un troisième papier sur lequel était inscrit, de la même écriture appliquée :

"Bravo ! Tu as maintenant compris comment fonctionnent les mécanismes de ton coffret. Mais celui-ci est un leurre ! Tu n'as plus qu'à trouver le bon..."

Armand resta interdit plusieurs secondes, la bouche entrouverte, et la boîte lui échappa des mains. Il fulminait. Tout ça pour ça. Il imaginait sans mal le petit sourire qu'aurait eu Hector à ce moment-là... De rage, il tapa soudainement du poing sur la table basse.

- Tout va bien ? Lui lança son épouse depuis la pièce d'à côté, où elle rangeait ses papiers. Toujours sur cette boîte ? Cela fait des heures que tu l'examines... tu ferais mieux d'abandonner, tu sais.
- J'y suis presque, répondit-il d'un ton monocorde. Tout son enthousiasme l'avait soudainement abandonné.

Sur le tapis, à ses pieds, le coffret avait presque l'air de le narguer...

Répondant au défi, il s'en saisit à nouveau et entreprit une ultime exploration, cherchant le moindre loquet, la moindre lamelle de métal cachée dans le style de ce qu'il avait mis au jour quelques minutes auparavant. Mais aucune lueur d'espoir ne vint éclairer son exploration minutieuse, cette fois encore. A vrai dire, Armand éprouvait maintenant un curieux sentiment, une sorte de gêne qui allait en s'amplifiant à mesure qu'il fixait le coffret. Était-ce à cause des yeux des étranges personnages de bois, qui semblaient le regarder d'un œil goguenard ? Il en vint à penser que cette fichue boîte était maudite. Que pouvait-elle bien abriter de si important, pour qu'il refuse de lui révéler la clé de l'énigme même si longtemps après ? Son contenu n'avait-il pas provoqué la mort de son père ? Et si... fallait-il vraiment chercher à l'ouvrir, en définitive ? Il secoua la tête et s'en voulut de divaguer sur de pareilles sornettes. Aujourd'hui signerait la fin du mystère, coûte que coûte. Et il poursuivit son entreprise obstinée. Mais le malaise persista.

Au bout d'une heure encore, il entendit sa femme se lever dans le bureau adjacent. Elle apparut dans l'encadrure de la porte du salon, l'air ennuyé. Armand la regarda, le regard un peu vague. La tête lui tournait. Il murmura :

- Je... je crois que je ne me sens pas très bien. Cela fait des heures que ce coffret m'obsède, et que je ne parviens pas à percer son secret.
- Oui, ça, j'ai constaté, lâcha-t-elle avec une pointe de lassitude. Mon chéri, je pense vraiment que tu devrais arrêter de t'intéresser à cette boîte. Elle ne te fait pas du bien, tu sais.
- Tu as peut-être raison. Après un moment de silence, il poursuivit : je vais l'emmener chez Max, l'ébéniste, il pourra peut-être me donner une piste pour les mécanismes.
- Tu lui as déjà fait examiner il y a deux ans, et ça n'a rien donné.
- Je... oui, c'est vrai. Mais...

Il fronça les sourcils. Comment pouvait-il déjà avoir emmené le coffret chez son ami Max, alors qu'il l'avait retrouvé la veille ? Sa femme lui avait-elle caché quelque chose ? Il la regarda avec suspicion, puis s'emporta soudain :

- Non, tu te trompes ! Ce n'est pas possible. Cette boîte était dans un tiroir que personne n'a ouvert depuis la mort de mon père dans cet accident, il y a 35 ans !

- Allons, calme-toi, dit-elle doucement. Elle sembla hésiter, puis se lança. Chéri, ton père est mort dans son sommeil, il y a 10 ans.
- Comment ? Mais pas du tout ! Arrête de dire n'importe quoi, voyons ! Il a été percuté par cette voiture, en allant à l'aéroport...
- C'était Armand, notre fils. Le coupa-t-elle en étouffant un sanglot. Il voulait te faire la surprise de venir te chercher à l'aéroport en prenant le bus, et il est parti en cachette sans rien me dire, ce jour-là...
- Je... non, je suis Armand... comment ?
- Je t'en prie, Hector, tu n'es pas Armand. Tu es son père.
- Mais... où est-il, alors ?

Alice vint s'asseoir sur le large accoudoir du fauteuil, et caressa tendrement les tempes grises de son mari en retenant ses larmes. L'écho du passé lui déchirait l'âme.

- Hector... ta maladie progresse rapidement, très rapidement. Notre fils est mort il y a déjà si longtemps. Je sais que tu tenais beaucoup à ce qu'il résolve le secret de ce coffret, mais l'accident... tout cela s'est produit avant qu'il n'ait réussi à l'ouvrir. Je suis vraiment désolée de devoir te le dire encore, mais je ne supporte pas de te voir comme ça avec cette fichue boîte. Cela fait des années que tu finis toujours par la retrouver, malgré toutes mes tentatives pour la dissimuler. Je sais que tu y es très attaché, mais on devrait s'en débarrasser, tu ne crois pas ? Ce serait mieux pour tout le monde.
- Il n'en est pas question ! Armand ne l'a pas encore ouverte ! Je ne l'ai pas encore ouverte ! explosa soudain Hector. Il chercha à se lever, puis se laissa retomber sur le fauteuil, écrasé de fatigue.

Alice tenta de rencontrer le regard de son mari, mais ses yeux hagards erraient maintenant de tous côtés, cherchant vainement quelque chose dans le vide autour de lui. Puis il s'arrêta subitement, et lissa pensivement sa moustache un peu en désordre.

Alors, des brumes de l'esprit d'Hector émergea un souvenir flou. Sans même y réfléchir, il reprit la boîte, fit jouer plusieurs petits volets de bois et divers mécanismes subtils, et au bout de quelques minutes un petit "clic" se fit entendre. D'une main un peu tremblante, il saisit le médaillon qu'il portait toujours autour du cou, l'ouvrit aussi délicatement qu'il put, et en sortit une minuscule clé d'argent qu'il inséra tant bien que mal dans la serrure qui venait d'apparaître. Le coffret s'entrouvrit dans un glissement feutré.

A l'intérieur, fixé à l'aide d'une ficelle sur un petit coussin, se trouvait un cristal d'un bleu violacé (une tanzanite, songea-t-il dans le brouillard de sa mémoire) et un petit mot écrit à la plume l'accompagnait :

"Bravo mon grand, tu as résolu le mystère et trouvé le trésor !"

FIN

25 avril 2020